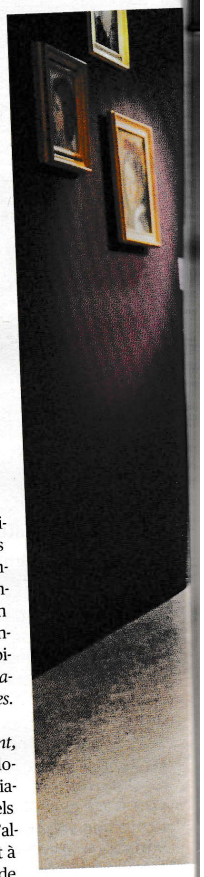
Culture&Hôpital

GALERIES DE LA RENAISSANCE

Orsay, Versailles, le Louvre… les musées français accueillent désormais les malades d'Alzheimer. Plus que de simples bons moments, ces visites stimulent leurs sens et leur mémoire.



Par Lorraine Rossignol
Photos Stefano De Luigi pour Télérama

Ils ont le regard qui vogue, un peu ici, un peu ailleurs. Comme dans un rêve éveillé. Exactement comme *L'Arlésienne,* de Van Gogh, qu'ils sont justement venus voir. *«Comme elle a l'air pensive…»,* fait remarquer Jeanne. *«Son visage est embrouillé»,* intervient Guy. A l'instar de Nelly et de Renée, également présentes aujourd'hui, Jeanne et Guy ont été diagnostiqués «alzheimer». C'est à ce titre que le petit groupe de visiteurs dispose du musée d'Orsay pour lui tout seul, en ce lundi (jour de fermeture au public). Une conférencière les y accompagne, soucieuse de stimuler leur prise de parole face aux œuvres – ce qui en général ne pose pas de problème: *«Cette maladie vous dépouille de tout formatage et inhibition, vous conférant une sorte d'immédiateté au monde»,* explique Judith Mollard, de l'association France Alzheimer. De fait, les remarques fusent, spontanées, joyeuses, parfois désopilantes.

Pour autant, *«il s'agit de construire une visite qui ait du sens et, à partir de capacités cognitives persistantes, d'aider les malades à élaborer un discours sur les œuvres qui soit valable à leurs propres yeux»,* poursuit Cindy Barotte, la fondatrice de l'association Artz. C'est elle qui, depuis trois ans, forme les conférenciers de la RMN (Réunion des musées nationaux) à ce type de public. Car, outre Orsay, le Grand Palais, le château de Versailles, le Louvre, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris… tous ou presque s'y sont mis. Comme convaincus, soudain, de la nécessité d'offrir un tel service – avec tout de même une décennie de retard sur le Canada et les Etats-Unis, où Meet me at the MoMA, le programme lancé dès 2006 par le musée d'Art moderne de New York, est devenu depuis longtemps une référence pour le monde entier.

Les chiffres avancés par le ministère de la Santé – qui enchaîne les plans Alzheimer depuis une douzaine d'années – se révèlent, il est vrai, alarmants: huit cent soixante mille personnes sont aujourd'hui touchées par la maladie en France (trente-cinq millions dans le monde), et d'ici à 2020 elles pourraient être 1,3 million. Soit un Français sur quatre de plus de 65 ans. Sans parler des cas – de plus en plus nombreux – de malades touchés dès l'âge de 40 ans, fauchés en pleine vie professionnelle et familiale. Face à cette «épidémie silencieuse» (dont les causes seraient multiples: rythme de vie, alimentation, génétique…), les musées ne peuvent certes pas grand-chose. Mais leur fréquentation semble avoir un tel impact sur les patients – dont les symptômes de stress et d'angoisse, caractéristiques, s'atténuent considérablement en cours de visite – qu'ils sont, affirme Dominique Spiess, pionnière et fondatrice, en 2003, de l'association Culture & Hôpital, *«en train de devenir de nouveaux points d'appui pour les établissements de santé: des acteurs à part entière, des partenaires. Rien de moins que des satellites du milieu hospitalier».*

Le musée soigne. *«Aussi efficacement qu'un médicament, avec l'avantage d'avoir un effet durable,* certifie même Florence Bonté, responsable de l'hôpital de jour psycho-gériatrique Mémoire et fragilités, à Paris. Tous les professionnels de santé s'accordent: ces visites contribuent fortement à l'allongement de la durée de vie de leurs patients, et surtout à une meilleure qualité de celle-ci, au quotidien, avec moins de réactions de repli, d'isolement. Quand les patients vont au musée, c'est comme s'ils renaissaient. Eux, qui ont perdu tout repère dans l'existence, tout contrôle, toute emprise sur les choses, et jusqu'à toute considération d'eux-mêmes – puisque lorsqu'ils parlent, ils semblent toujours dire n'importe quoi – retrouvent ici une sorte de dignité. Le simple fait de pouvoir profiter de lieux aussi beaux et prestigieux – quel contraste avec les établissements médico-sociaux où s'écoule leur quotidien! – leur redonne de l'importance.

«Il s'agit de faire surgir des traces mémorielles, raconte Denis Verdier-Magneau, le directeur du développement culturel du château de Versailles. *Des souvenirs anciens qui remontent à la surface, grâce à des images fortes – les œuvres – évoquant des sentiments familiaux, maternels, patriotiques… Quand les patients viennent ici, il se passe des choses. Certains se mettent à pleurer.»* D'autres se mettent à chanter. Comme Maryse, à La Piscine – cet incroyable musée des beaux-arts et des arts appliqués de Roubaix, ouvert en 2001, dans une ancienne piscine municipale, et qui fut le tout premier, en France, à proposer un accueil adapté aux malades d'Alzheimer. Lorsque Maryse, donc, y vint pour la première fois, la dame de 84 ans, qui a cessé de parler depuis longtemps, se mit à chantonner.

Culture&Hôpital

21/05 Télérama (3/3)

Au musée de La Piscine, à Roubaix, pionnier de l'accueil adapté, on propose une approche de l'art centrée sur le plaisir.

Un air mystérieux, plein de gaieté, venu du passé – qui sait ? : des temps heureux où elle venait se baigner ici avec ses enfants… *« Cet air, toujours le même, lui remonte aux lèvres à chaque fois qu'elle revient ici,* explique sa fille cadette, Sophie – car la plupart de ces visites se font en binôme avec « l'aidant », conjoint ou enfant, lequel a lui-même un besoin urgent de ces « trêves » au contact de la beauté (50 % des « aidants », selon l'association France Alzheimer, meurent avant la personne aidée – d'épuisement). Comme si, en se reconnectant ainsi à eux-mêmes et à leur histoire, c'était, plus encore qu'une dignité, leur identité que ces malades retrouvaient.

« Les psychiatres nous disent que s'ils pleurent à chaudes larmes, c'est pour exprimer des émotions pour lesquelles ils n'ont plus les mots, témoigne Julien Ravelomanantsoa, le plasticien-médiateur de La Piscine, qui excelle à solliciter les cinq sens de ses visiteurs, pour permettre une approche avant tout sensitive des œuvres, propice à réveiller la mémoire. « Mises en odeurs » des tableaux (parfums de sang, de chocolat chaud, de terre…), sensations tactiles au toucher de certains matériaux (tissus, craies…) qui leur sont associés, extraits musicaux pour restituer des ambiances, des époques… Tout un mobilier mobile (« orgue à senteurs », « mallette multisensorielle »…) a d'ailleurs été mis au point à leur intention : l'art devient vraiment une fête ici. *« L'approche très pragmatique des musées américains, sans filtres ni faux-semblants, beaucoup plus centrée sur le plaisir que sur la connaissance, nous a aidés à dédramatiser »,* admet Cathy Losson, chef du service Démocratisation culturelle au Louvre, qui a lancé en janvier dernier son programme « Le Louvre en tête ». *« Les gens réagissent à des expériences de vie quotidienne, il est donc indispensable de partir du concret »,* renchérit Bénédicte Capelle-Perceval, qui, au musée de la Musique de la Philharmonie de Paris, propose aussi un accueil remarquable, « Au rythme du souvenir ».

« Les musées ont compris ce nouveau rôle que l'on attend d'eux, et sont entrés dans l'ère de l'empathie », assure encore Dominique Spiess, de retour de Marseille où elle a formé (de même qu'un peu partout en France) les conférenciers des musées d'histoire et des beaux-arts à ce public particulier. *« Pendant longtemps, on a considéré les malades d'Alzheimer comme des gâteux. Puis on a remarqué qu'ils avaient des facultés persistantes. Et enfin, qu'ils étaient toujours dotés de capacités d'apprentissage ! Or, rien n'aide mieux ces dernières à se développer que la fréquentation de l'art. On n'en est encore qu'aux prémices, mais vous verrez. L'ère des musées engagés est amorcée. »* ●

Culture&Hôpital